

Les pommes d'or du jardin des Hespérides

Les travaux avançaient, Hercule était de plus en plus joyeux, et Eurysthée, de plus en plus dépité. Il restait une dernière mission à accomplir, ultime chance pour le roi de Mycènes de se débarrasser de son cousin. Puisqu'Hercule avait su revenir des Enfers, Eurysthée se demandait s'il saurait revenir du paradis, et il eut l'idée d'une tâche encore plus irréalisable que les autres.

- Connais-tu le jardin des Hespérides, cousin ?
- De nom, mais je n'y suis jamais allé, répondit Hercule. D'ailleurs, nul ne connaît le chemin qui mène au jardin des Dieux.
- Eh bien, puisque personne ne connaît, tu le trouveras ! Une fois là-bas, tu déroberas les pommes d'or qui poussent dans ce jardin sur l'arbre merveilleux de Junon.
- Enfin Eurysthée, cet arbre est gardé par un dragon immortel à cent têtes ! Je ne pourrai rien contre lui.

- Débrouille-toi ! Va cueillir ces fruits de l'immortalité et ramène-les vite.

Hercule ne savait quelle direction prendre. Il partit vers le Nord, à travers la Macédoine, mais ne découvrit rien. Il voyagea longtemps, dans de nombreux pays, sans jamais rien trouver. Un matin, épuisé, alors qu'il se reposait sur les berges du fleuve Eridan, il fit la connaissance des Néréides, nymphes de ces eaux. Il leur raconta ses peines et les jeunes femmes l'écouterent avec émotion.

- Nous allons t'aider, dit l'une d'elles. Va voir notre père Nérée, le Dieu de la mer, qui dort là-bas à l'ombre d'un rocher. Il t'indiquera la route à suivre. Mais, attention, tiens-le bien car il tentera de t'échapper en se changeant en toutes les formes possibles.

Comme la nymphe l'avait prévu, Nérée, qui ne voulait pas

répondre aux questions d'Hercule, se métamorphosa, prenant l'apparence d'un lion qui se jeta toutes griffes dehors sur notre héros. Hercule l'immobilisa, mais le lion se transforma en serpent et lui glissa entre les doigts. Hercule lui serrait le cou jusqu'à l'étouffer lorsqu'il sentit le feu lui brûler les mains : Nérée s'était changé en flammes. Mais malgré toutes ces ruses, Hercule, à force de résistance, fit capituler le Dieu de la mer :

- C'est bon, dit-il, je vais te dire où se trouve ce jardin. Les trois Hespérides qui veillent sur l'arbre aux pommes d'or sont les filles d'Atlas. Ce géant est condamné pour l'éternité à porter sur ses épaules la voûte du ciel. Non loin de lui se trouve le jardin que tu cherches. Mais ne cueille surtout pas les pommes toi-même, le dragon à cent têtes ne t'épargnerait pas. Demande plutôt à Atlas d'y aller pour toi.

Hercule remercia Nérée et marcha vers les sommets enneigés du mont Atlas. Il y découvrit un géant

impressionnant, soutenant le poids du monde, à bout de bras, au-dessus de sa tête. Hercule se présenta et lui expliqua sa requête. Sans hésiter, Atlas accepta de se rendre au jardin des Hespérides.

- Toutefois, si tu veux que j'aille cueillir ces pommes, dit Atlas, il faut me remplacer un moment. Le monde ne tournerait pas sans moi. Prends la vôûte du ciel sur tes épaules, je ne serai pas long.

Hercule fit basculer le monde sur ses épaules et conclut :

- Fais vite, je n'ai pas ta force, le monde est bien lourd !

Mais Atlas partit tranquillement vers le jardin des Hespérides, trop content d'être débarrassé du poids du monde. Il rendit visite à ses filles, cueillit les pommes d'or et revint tout aussi tranquillement auprès de notre héros.

- Te voilà enfin ! s'écria Hercule. Je croyais que tu m'avais oublié. Le monde est lourd. Tiens, je te le rends !

- Du calme, jeune homme, répondit Atlas. Ma mission n'est pas finie. Je vais porter moi-même ces pommes à ton cousin Eurysthée car la route est trop dangereuse pour toi.

Hercule comprit la ruse du géant : Atlas ne voulait plus porter la voûte du ciel et comptait la lui laisser à tout jamais. Mais Hercule ne se laissa pas prendre au piège.

- D'accord, dit-il, mais avant de partir, aide-moi à glisser un coussin sur mes épaules, le monde me fait mal au dos.

Sans méfiance, Atlas soulagea un instant Hercule, le temps de le laisser rectifier sa position et placer le coussin. Mais à peine Hercule s'était dégagé du poids qu'il s'écarta d'un coup, et laissa toute la charge à Atlas.

- Tel est pris qui croyait prendre ! ricana Hercule. Ne m'en veux pas Atlas, mais je ne pouvais supporter le poids du monde sur mes épaules. Et puis me voilà au terme de mes travaux, je vais pouvoir être pardonné de

mes crimes. Il aurait été dommage de me trouver à présent condamné à porter la voûte du ciel.

Hercule prit les pommes et repartit vers Mycènes.

- Voici tes pommes, Eurysthée ! lui dit Hercule. Tu as tout eu, je t'ai tout obtenu : la ceinture d'Hippolyte, les juments de Diomède, le Lion de Némée et j'en oublie ! Voilà plus de douze ans que je t'obéis, que je traverse la terre en long et en large pour assouvir tes désirs. Mais ni tes pièges, ni les ruses de Junon ne sont parvenus à m'éliminer. Je suis libre à présent !

- C'est vrai Hercule, je m'incline, répondit Eurysthée. Tu n'as plus d'ordre à recevoir de moi. Tu as vaincu tous les monstres, géants et dieux auprès desquels je t'ai envoyé te battre. Je reconnais ta bravoure, tu peux quitter la ville. Te voilà libre ! Alors, à présent, où vas-tu aller ?

- Je ne sais pas encore. Là où les dieux me guideront.

- Alors, bonne chance, cousin !

Hercule salua Eurysthée et quitta sans tarder le palais.

Il parcourut un bout de chemin, savourant sa liberté, puis s'arrêta pour observer les routes qui s'offraient à lui, ne sachant laquelle choisir. Il s'apprêtait à en prendre une lorsqu'un éclair magnifique éblouit le ciel. Le tonnerre gronda et Jupiter apparut :

- Mon cher fils, dit Jupiter, je suis si fier de toi ! Tu as surmonté l'insurmontable et, grâce à toi, le monde est délivré des monstres les plus abominables et des fléaux les plus terribles. Je l'avais prédit, tu as libéré les hommes de leurs maux et tu es devenu un véritable héros. Partout, en Grèce et à travers la Terre entière, on parle de tes travaux. Ta force te vaut la gloire. Tu es libre maintenant, certes, mais tes aventures ne s'arrêtent pas là. Tu réaliseras encore de nombreux exploits et endureras bien des souffrances. Mais ne crains rien, comme je l'ai toujours fait, je veillerai sur toi où que tu sois.

- Oh ! Mon père...

Hercule n'eut pas le temps d'achever sa phrase, interrompu par le bruit assourdisant du tonnerre, et son
père disparut aussitôt.

Hercule ne se doutait pas que ses douze travaux n'aient occupé que la moitié de sa vie. Il lui faudrait lutter encore longtemps contre d'autres rois abominables, d'autres créatures monstrueuses.

Durant toute son existence, Hercule allait se battre pour faire respecter la justice et débarrasser la terre de ses maux.

C'est pourquoi, à la fin de sa vie, les dieux décidèrent de le remercier.

Afin de rendre honneur à la gloire de ses travaux, à son courage et surtout aux souffrances qu'il avait endurées,

Hercule passa de l'autre côté du monde.

Certains disent l'avoir vu s'élever au ciel sur un beau nuage blanc... Une chose est sûre : Hercule rejoignit son père Jupiter sur le mont Olympe et accéda ainsi, avec mérite, au royaume très gardé des Immortels.